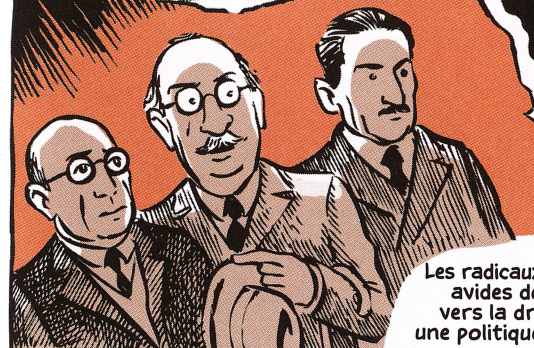


La presse de droite lança une campagne de dénigrement qui accusait la République d'être aussi barbare que tous les régimes qui l'avaient précédée.

Par la suite, la FNTT devint plus agressive. Elle refusa toute collaboration avec les républicains.



Les radicaux de Lerroux, toujours avides de pouvoir, se tournèrent vers la droite et se lancèrent dans une politique d'obstruction aux Cortes

Un nouveau parti dirigé par José María Gil Robles, la Confédération espagnole des droites autonomes (CEDA), issu de la fusion de l'Action populaire avec au moins quarante groupes de droite, fit irruption sur la scène politique.

QUAND L'ORDRE SOCIAL EST EN PÉRIL, LES CATHOLIQUES DOIVENT S'UNIR POUR LE DÉFENDRE !

NOUS LUTTERONS ENSEMBLE QUOI QU'IL EN COÛTE !

DANS LE PAYSAGE POLITIQUE EUROPÉEN, JE NE VOIS LA FORMATION QUE DE GROUPES MARXISTES ET ANTIMARXISTES. C'EST LE CAS EN ALLEMAGNE, ET AUSSI EN ESPAGNE.

JE NE VOIS RIEN DE MAL À PENSER AU FASCISME POUR GUÉRIR LES MAUX DE L'ESPAGNE.

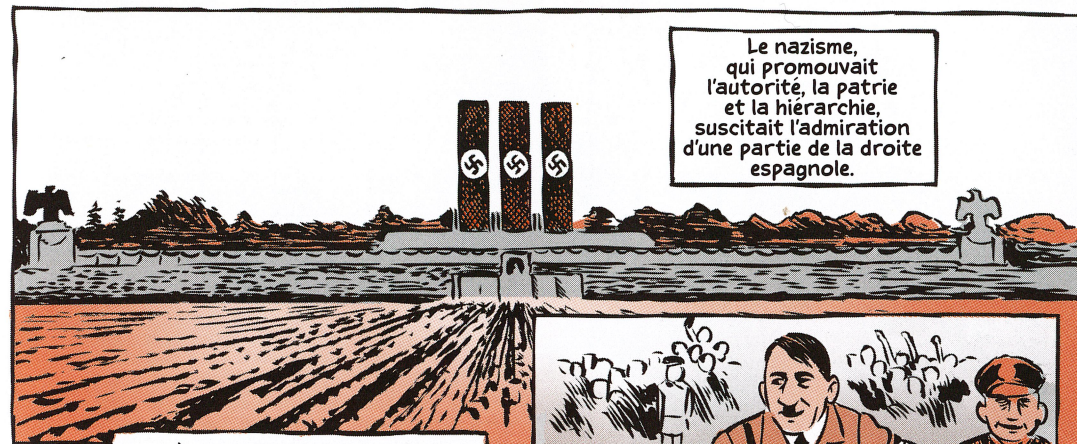
Le courant majoritaire du PSOE considéra que si la bourgeoisie démocratique était incapable de contenir la montée du fascisme, il revenait à la classe ouvrière de chercher des voies politiques différentes pour y parvenir.



Tout au long de l'année 1933, la CEDA exacerbait le mécontentement contre la République dans les milieux agraires.



La presse catholique saluait la destruction par les nazis des mouvements socialistes et communistes en Allemagne.



Le nazisme, qui promouvait l'autorité, la patrie et la hiérarchie, suscitait l'admiration d'une partie de la droite espagnole.

À son retour du congrès de Nuremberg, Gil Robles semblait fortement influencé par ce qu'il y avait vu.

Décidé à gagner à tout prix, il poussa à la création d'un front uni antimarxiste et antirévolutionnaire. Il n'eut aucun scrupule à se présenter aux élections au côté de groupes « catastrophistes » comme Rénovation espagnole ou les carlistes.



La droite put investir beaucoup d'argent dans sa campagne électorale grâce à de généreux donateurs tels que Juan March, un millionnaire ennemi de la République.



* « Voici mes pouvoirs. Donnez-moi une majorité absolue et je vous donnerai une grande Espagne. »